

PARIS

Joachim Schmid

Galerie Alain Gutharc / 17 mai - 21 juin 2014



Moins notoire que certains de ses confrères appropriationnistes, Joachim Schmid n'en est pas moins l'un des protagonistes majeurs d'une tendance dont l'objectif premier est de dé- puis recontextualiser des sources photographiques de seconde main. Puisant tantôt sur Internet, tantôt dans des publications et médias « traditionnels », s'appuyant sur des clichés d'amateurs ou de photographes professionnels, Schmid a (re)composé ces dernières décennies d'innombrables séries. Deux d'entre elles sont exposées ici.

La première, cocasse, s'articule autour de photographies extraites d'un magazine portugais des années 1950 dont le ou la propriétaire avait colorisé d'un rouge brillant les lèvres de stars. La seconde, *Bilderbuch*, commencée en 2011, repose sur des clichés récupérés dans des sources imprimées dont les plus anciennes remontent à 1971. Défiant toute cohérence typologique, formelle, visuelle ou thématique, leur assemblage déhiérarchisé évolue en fonction des contextes d'exposition, mais aussi de la sensation et de l'« humeur » de l'artiste. La narration qui s'en dégage ne saurait donner lieu à une explication, car quand bien même plusieurs images seraient susceptibles de dégager l'amorce d'une

piste interprétative, leur accumulation finit inexorablement par la neutraliser. S'agit-il de souligner la dimension inflationniste des images qui ne cessent de nous coloniser au quotidien ? D'en accentuer la pauvreté une fois dépossédées de leurs légendes ? Ou d'esquisser à travers elles un récit autobiographique résolument opaque ? Déroutant.

Erik Verhagen

Though less well known than some of his appropriationist confreres, Joachim Schmid is one of the leading proponents of a tendency whose primary goal is to de- and re-contextualize second-hand photographic sources. Drawing on the Internet, the press and amateur and professional photos, Schmid has (re)composed countless series over the last few decades. Two of them feature in this show. The first, which is rather absurd, is articulated around photos from a Portuguese magazine from the 1950s, on which the reader colored lips of the stars bright red. The second, *Bilderbuch*, was begun in 2011 and based on photos recuperated from various print media dating back to 1971. Defying any kind of formal, visual or thematic coherence, their non-hierarchized assemblage changes in keeping with the exhibition space but also with the artist's sensations and "mood." The narrative that emerges foils any attempt to find a rationale, since their accumulation always ends up undermining whatever interpretations are suggested by possible links between one or two. Is the artist trying to highlight the image inflation that is our everyday reality? Trying to highlight their poverty once dispossessed of their captions? Or to sketch a very opaque autobiographical story? Disorienting stuff.

Translation, C. Penwarden

